

Jacques Lecomte, psychologue et chargé de cours en sciences de l'éducation à l'Université Paris X, a effectué de nombreuses recherches - notamment aux côtés de Boris Cyrulnik - sur le processus de résilience. Voici ce qu'il déclare au sujet de la foi:

«Beaucoup d'études de psychologie religieuse se sont penchées sur les différentes formes que (la foi) peut prendre. Elles montrent que ce qui donne le plus de sens à la vie est la religion intrinsèque, c'est-à-dire non pas une religion basée sur le respect de règles ou le conformisme social religieux mais sur des convictions profondes. Nous savons que c'est cela qui donne le plus de sens à la vie et qui est le plus source d'équilibre psychologique à long terme.

Par ailleurs, un nombre important de personnes traumatisées affirment que leur reconstruction a eu lieu à travers une conversion, dans la découverte ou la redécouverte d'une relation à Dieu. Une conversion radicale est liée à un bouleversement existentiel de la personne: modification de la hiérarchie des valeurs, passage de la haine à l'amour, pardon... Ce n'est pas seulement la foi mais aussi ses conséquences qui transforment la personnalité. Cela donne du sens à la vie.»

Entretien avec Jacques Lecomte, in *Signes des temps* novembre-décembre 2009.

## LA RESILIENCE

Genèse 39.20-23

8

13-19 février

A partir du moment où Joseph est vendu par ses frères (Genèse 37), les aventures vont se succéder dans la vie du jeune Israélite. Loin de chez lui contre son gré, il doit s'adapter à sa nouvelle vie et à son statut d'esclave. Etrangement, cela lui réussit: Dieu le bénit et bénit le travail qu'il accomplit au service de Potiphar (Genèse 39.1-7). Puis d'autres événements vont encore changer le cours de son destin. Le texte que nous allons méditer, Genèse 39.20-23, nous montre Joseph en prison... alors qu'il n'a rien à se reprocher! C'est la femme de son maître qui, lasse de voir ses avances repoussées, invente une tentative de viol pour faire mettre Joseph derrière les barreaux. Une fois de plus, ce qui peut paraître un mal va se changer en bien. Depuis qu'il a été forcé de quitter son pays natal, Joseph a plus d'une raison d'en vouloir à Dieu et aux hommes, de douter, de déprimer. Mais contre toute attente, il parvient à rebondir.

- Quels événements difficiles ont marqué ma vie?
- Qu'en est-il ressorti de positif?
- En quoi Dieu m'a-t-il aidé?

Alors que nous venons d'apprendre que Joseph est jeté en prison (verset 20), le verset 21 nous indique d'emblée que l'Éternel «étend sa bonté» sur lui. Quelles que soient les circonstances de la vie, Dieu trouve le moyen d'agir! Il semblerait que les conditions de vie du jeune homme ne soient pas malheureuses. Les versets 22 et 23 indiquent que Joseph régit toute la vie de la prison et que le responsable a en lui une confiance aveugle. La Bible résume en disant que «le chef ne prenait aucune connaissance de ce que Joseph avait en main». Nous n'avons pas de détail mais un événement a sûrement eu lieu pour qu'il devienne l'homme de confiance du geôlier - tout comme il a été celui de Potiphar.

Joseph aurait pu être complètement démoralisé en voyant une nouvelle fois sa vie basculer. Il a déjà été vendu comme esclave et

à présent, le voilà injustement enfermé! Colère, déception, doute... Toutes ces émotions l'ont certainement traversé mais Joseph ne les a jamais laissés l'éloigner de Dieu. Quels qu'aient pu être ses questions ou ses sentiments, Joseph continue de croire et de faire confiance, envers et contre tout, y compris au moment où cela semble ne plus avoir de sens. Joseph n'est pas acquitté du crime qu'il n'a pas commis. Il ne sort pas de prison. Si Dieu intervient dans sa vie, c'est pour lui permettre de jouer un rôle là où il est.

Bien des siècles se sont écoulés depuis ce récit et pourtant, rien n'a changé: notre existence est toujours faite de hauts, parfois très hauts, et de bas, parfois très bas. Alors que tout semble «rouler», nous pouvons être surpris par un revers de la vie. Nous ne sommes pas toujours préparés à traverser les épreuves qui sont sur notre chemin. Simplement, nous n'avons pas le choix. Le seul choix que nous avons est celui de notre attitude vis-à-vis de Dieu. Bien souvent, nous avons tendance à le rendre responsable de ce qui nous arrive, oubliant qu'il ne provoque pas notre douleur mais la partage, oubliant qu'il n'est pas notre adversaire mais notre allié. S'il faut se battre, ce n'est pas contre mais avec lui.

Pour traverser les peines - et même les traumatismes - de la vie, Joseph choisit de rester proche de Dieu. Dans de telles circonstances, la foi joue un rôle clé. Même si tout n'est pas facile, même si nos souffrances ne prennent pas fin du jour au lendemain, la foi nous donne une raison de nous battre, la force de le faire et nous permet d'apprendre quelque chose sur la vie, sur nous et sur Dieu.

Quand nous sommes dans le noir - spirituel, moral, psychique - nous pouvons:

- **abandonner Dieu** parce qu'il n'entend visiblement pas notre détresse - s'il l'entendait, nous ne serions pas si mal;
- **continuer à croire** qu'il est là pour nous, même si nous ne le voyons pas se manifester comme nous l'attendions.

Ce n'est souvent qu'au terme de l'épreuve, une fois le jour revenu après la nuit, que nous constatons que Dieu était bel et bien à nos

côtés. C'est en allant jusqu'au bout que nous en ferons l'expérience.

Marcher avec Dieu ne signifie pas que tout ira bien. Nous serons peut-être tentés, au cours de notre vie, de nous révolter, de douter de ses promesses, de le rendre responsable... Si nous restons bloqués à cette étape, nous risquons de passer à côté de ce que Dieu peut faire pour nous, y compris à travers les murs épais d'une prison. Cette capacité à dépasser les événements traumatisants de la vie pour retrouver goût à l'existence en formant de nouveaux projets, le psychologue Boris Cyrulnik l'a appelée «résilience». L'Éternel est là pour nous soutenir sur ce chemin. Ne laissons pas les injustices du sort, la douleur - même légitime - ni surtout les questions restées sans réponse nous éloigner de ce Dieu qui a secouru Joseph.

- Quels «chemins de résilience» ai-je entamés ou dois-je entamer dans ma vie?
- Quels sentiments, émotions, questionnements... à propos d'événements de la (ma) vie peuvent aujourd'hui faire obstacle à ma relation avec Dieu et m'empêcher d'avancer?
- Ai-je envie de dépasser ce qui me bloque? Pourquoi?
- Cela dépend-il uniquement de ma force intérieure, de ma volonté, de mes capacités personnelles?
- Jusqu'à quel point suis-je prêt à laisser agir Dieu?
- Est-ce que j'attends de lui qu'il résolve mes problèmes (comme Joseph aurait pu vouloir que Dieu lui rende justice et le fasse sortir de prison)? Qu'il me donne la force d'y faire face? Qu'il donne du sens à ce que je vis? Qu'il me permette de témoigner?
- Quels sont les «murs de prison» à travers lesquels j'aimerais que Dieu agisse?